

## *Pour une étude de la réception de RTP Internacional par les Portugais de France*

**Manuel Antunes Da Cunha**

Attaché temporaire d'enseignement et de recherche  
en sociologie des médias  
à l'Institut français de presse,  
université Paris 2 Panthéon-Assas, et doctorant  
en sciences de l'information et de la communication.

Les premières analyses sur la communication et les migrations remontent aux années 1920, quand des tenants de l'École de Chicago s'interrogent sur l'influence des journaux locaux en langue étrangère auprès des minorités ethniques<sup>1</sup>. Contrairement aux pays anglo-saxons, la France n'a que très récemment investi ce champ d'étude, et ceci pour deux raisons majeures. D'une part, la sociologie critique hexagonale ne s'intéresse qu'assez tardivement à la culture de masses et à la télévision, de surcroît pour entériner les thèses de l'École de Francfort relatives à la manipulation idéologique exercée par le capitalisme marchand sur les individus. D'autre part, la tradition républicaine d'intégration n'a guère encouragé l'étude de médias spécifiques, supposés ralentir la dissolution des différences au sein de la collectivité.

Une rétrospective sur le panorama télévisuel illustre d'ailleurs le caractère tout à fait secondaire de ce genre d'émissions. À l'exception de *Mosaïques* (1977-87), aucun de ces programmes de service n'a laissé de traces dans la mémoire collective. Des expériences comme *Immigrés*

*parmi nous* (1975-76), *Ensemble aujourd'hui* (1987-88), *Rencontres* (1988-91), *Premier Service* (1993-95) et *Saga-Cités* (1998-2002) ont primé par leur caractère éphémère<sup>2</sup>.

En termes radiophoniques, le service public français a assuré pendant plus d'un quart de siècle la diffusion de programmes pour les travailleurs étrangers<sup>3</sup>. Paradoxalement - ou peut-être pas - il se refusera toujours à les financer. Le cas de l'émission portugaise de l'ORTF est tout à fait emblématique. Entre 1966 et 1992, plus de sept mille émissions et des dizaines de milliers de lettres constituent un fond documentaire considérable sur l'évolution des politiques migratoires des pays d'accueil et d'origine, mais aussi sur l'histoire souterraine des Portugais en France. Paradoxalement - ou peut-être pas - ce matériel a été laissé à l'abandon ou détruit, ne subsistant aujourd'hui que quelques documents épars. Marginales par son financement et par l'intérêt que lui porte les autorités, à l'exception des moments où l'immigration est au centre du débat public, ces émissions ont toujours vécu en situation de quasi-clandestinité.

2. Ce dernier magazine était diffusé le samedi soir, aux environs de 1 h 30... En réponse à une pétition collective pour la survie de *Saga-Cités*, le directeur des programmes de France 3 réitère la volonté de la chaîne de « faire partager à un vaste public, la vie quotidienne des populations d'origine étrangère et rendre compte de la richesse et de la diversité des cultures constitutives de la société française ». Dans un courrier daté du 13 juin 2001, Bertrand Mosca annonce pour la rentrée un rendez-vous de 52 minutes qui alternera documentaires et reportages, ainsi qu'une semaine dans l'année où l'ensemble des programmes sera axé autour du combat contre les discriminations. Il promet également que « les fictions refléteront plus nettement la réalité pluriculturelle française tant pour le choix des acteurs que pour celui des thèmes » et qu'un magazine quotidien se fera « l'écho des initiatives citoyennes d'associations capables d'améliorer les conditions du vivre ensemble ».

3. Voir ANTUNES DA CUNHA M., 2001 et 2003.

1. Voir THOMAS W. I. et ZNANIECKI F., *The Polish Peasant in Europ and America*, Chicago University Press, 1918-1920, 5 vol. et PARK R. E., *The Immigrant Press and its Control*, Harper, New York, 1922.

Malgré cette invisibilité, certaines se sont constituées en espaces communautaires majeurs. L'émission de Jorge Reis - nom qui lui est donné par les auditeurs portugais - a reçu une correspondance impressionnante<sup>4</sup> qui témoigne de l'intérêt que lui a porté une population dont le niveau moyen d'instruction ne favorisait pourtant pas l'écriture. L'analyse de ce courrier permet d'approcher l'univers intérieur d'un public qui puise dans le programme des ressources pour repenser à lui-même et au monde qui l'entoure. C'est à la première personne que sont mis sur le papier les questions relatives à l'administration française, au rapport à la langue, au regard sur les pays d'accueil et d'origine, aux compatriotes émigrés, au débat autour de la Révolution des Œillets, pour ne citer que quelques thèmes...

Bien que l'émission ait incontestablement évolué au gré des logiques politiques successives, comme lors de l'incitation au retour à la fin des années 1970 par exemple, les auditeurs ne se sont pas privés d'en détourner les usages. « Le quotidien s'invente avec mille manières de *braconner* »<sup>5</sup>, aimait à dire Michel de Certeau. On présume souvent que le public est totalement modelé par ce que l'on lui propose. « C'est là se méprendre sur l'acte de "consommer". On suppose qu' "assimiler" signifie nécessairement "devenir semblable à" ce qu'on absorbe, et non le "rendre semblable" à ce qu'on est, le faire sien, se l'approprier ou réapproprié »<sup>6</sup>.

Analyser une émission du point de vue de sa conception et des enjeux sociopolitiques dont elle fait l'objet est, certes, primordial, mais ne dispense pas de regarder du côté de la réception, du vécu

des acteurs. Il faut cependant se garder de toute dérive populiste qui consisterait à les présenter comme des consommateurs totalement actifs, conscients et souverains. Ne l'oublions pas, ces derniers ont une histoire et ne peuvent répondre qu'à une offre préalable.

La réception d'une émission est un lieu de production de sens, au carrefour des structures interprétatives des institutions, des animateurs et des auditeurs. Ceux-ci endossent des identités et sollicitent des cadres de lectures différents, à partir de grammaires qui renvoient à des expériences personnelles et à des territoires sociaux particuliers. Destins individuels et appartenances collectives, logiques cognitives et émotionnelles modèlent donc les pratiques proposées par les producteurs.

Alors qu'on attribue aux médias généralistes les fonctions de lien social et de préservation de l'identité nationale, de « construire des cadres culturels collectifs et des passerelles entre les visions du monde des multiples communautés composant une société »<sup>7</sup>, les médias ou émissions ethniques sont souvent perçus comme des ghettos.

L'émission de RFI était, certes, vécue comme un refuge pour certains, mais suscitait une ouverture pour d'autres<sup>8</sup>. En soi, une émission n'est donc ni facteur de repli identitaire, ni vecteur d'intégration à la société d'accueil. La carte des significations et des usages ébauchée par les auditeurs articule une série de variables indépendantes des médias et des seuls critères communautaires. On a souvent tendance à l'oublier.

Au début des années 1980, dans le cadre de la fin du monopole public de l'audiovisuel, des émissions en langue portugaise investissent en force les radios

4. Plus de 113 000 lettres pour la période 1981-1992.

5. CERTEAU (DE) M., 1990, Introduction, p. XXXVI.

6. CERTEAU (DE) M., 1990, p. 241.

7. WOLTON D., 1997, p. 104.

8. Voir ANTUNES DA CUNHA, 2001.

locales. Une enquête menée en 1984 par l'ambassade du Portugal en recense 52, alors qu'en 1998 la Coordination des collectivités portugaises en France (CCPF) en dénombre 77 dans 50 radios locales, auxquelles il faut ajouter cinq radios portugaises<sup>9</sup>. Aujourd'hui, ces émissions communautaires couvrent près de 60 des 95 départements de l'Hexagone.

Ce rapide survol des médias spécifiques à destination de la communauté portugaise ne pourrait omettre les journaux en langue d'origine. Plus d'une centaine de titres sont recensés pour la période 1963-1974, mais la plupart affichent une durée de vie bien éphémère<sup>10</sup>. Après le renversement de la dictature en 1974, la presse politique s'estompe progressivement au détriment d'une presse associative et de publications gratuites, souvent caractérisées par une faible partie rédactionnelle, des articles d'opinion et beaucoup de publicité. La diversité des titres de la presse portugaise *de* et *pour* l'émigration ne saurait cacher les difficultés endémiques avec lesquelles se débat le secteur, à quelques exceptions près<sup>11</sup>.

Les bas taux de lecture sont encore plus flagrants pour les journaux nationaux portugais vendus en France. Selon une

étude que nous avons menée entre novembre 1998 et décembre 2000, la communauté portugaise achète en moyenne 654 journaux sportifs et 171 quotidiens généralistes par jour, ainsi que 1 211 magazines et 391 hebdomadaires généralistes par semaine. Pour une communauté de 553 000 personnes (avec la seule nationalité portugaise), cela équivaut à un taux de lecture d'un journal sportif pour 845 personnes, d'un quotidien pour 3 233, d'un magazine pour 456 et d'un titre de la presse hebdomadaire pour 1 414<sup>12</sup>. En ce qui concerne la répartition géographique, 73 % de ce lectorat habite en région parisienne. Si ces chiffres sont quelque peu à nuancer, compte tenu de la gratuité de l'accès en ligne de la presse portugaise, il est bon de rappeler que la familiarité avec Internet est infime auprès de la première génération, alors que la deuxième ne s'intéresse guère à la presse en général.

La presse régionale portugaise est bien plus présente dans les foyers immigrés : des titres hebdomadaires comme *O Jornal do Fundão*, *Badaladas*, *A Reconquista* et *Região de Leiria* avaient, respectivement, 20 %, 9 %, 8,84 % et 7,34 % de ses lecteurs à l'étranger en 2001 (soit près de

9. Radio Alfa en région parisienne, Radio Altitude (Clermont-Ferrand), Antena Portuguesa (Tours), Arc en Ciel (Orléans) et Radio Triomphe (Roubaix).

10. CLÍMACO, 1992; VOLOVITCH-TAVARES, 1994; CORDEIRO, 1996; CRUZ 1996.

11. Cette presse communautaire se compose de quatre types de publications (liste non exhaustive) : 1) titres édités au Portugal pour l'ensemble des émigrés (*Lusitano*, *O Mundo Português*), 2) titres édités en France (*Aqui Portugal*, *Encontro das comunidades de língua portuguesa*, *O Correio Português*, *Opinião*, *Portugal Sempre*, *Vida Lusa*) ; 3) publications associatives éditées en France (*Cahiers Albatroz*, *Cap Mag*, *Ça folk dans le sol*, *Convivência*, *Contacto*, *France-Portugal*, *Journal Agora*, *Latitudes*, *Le Perroquet*, *Lusitanos*, *Portugal Magazine*, etc...) ; 4) journaux en ligne édités en France (*Portugal Presente*, *O Viru(s)lento*).

12. Chiffres confirmés en 2001 par l'Association portugaise pour le contrôle du tirage et de la circulation (APCTC). En ce qui concerne les principaux titres de la presse quotidienne nationale portugaise, *Público* n'écoulait que 0,05 % de son tirage quotidien de 55 729 exemplaires à l'étranger, tout pays confondu (soit 28 exemplaires par édition !), *Jornal de Notícias* 0,2 % (pour un tirage de 108 146 ex.), *Correio da Manhã* 0,23 % (102 884 ex.) et *Diário de Notícias* 0,32 % (60 970 ex.). Pour la presse hebdomadaire nationale les chiffres sont de 0,86 % pour *l'Expresso* (un tirage de 138 017 ex.) et de 0,83 % pour *O Independente* (25 266 ex.). Pour la presse sportive : *O Jogo* 0,36 % (un tirage de 38 482 ex.) et *O Record* 0,51 % (99 757 ex.). Pour la presse magazine, les chiffres augmentent substantiellement : *Maria* 6,08 % (un tirage de 322 221 ex., soit 19 590 ex.), *Ana* 4,28 % (un tirage de 101 319 ex.), *Mulher Moderna na Cozinha* 3,66 % (76 207 ex.), *Mulher Moderna* 3,49 % (48 686 ex.) et *Nova Gente* 2,2 % (185 326 ex.). Voir APCTC, 2001.

3 690, 1 010, 1 037 et 1 082 exemplaires toutes les semaines)<sup>13</sup>. Ces chiffres ne sont guère substantiels lorsque envisagés séparément, mais il faut tenir compte que des centaines de bulletins paroissiaux envoient une partie significative de leurs éditions à des abonnés résidant à l'étranger.

Si la population d'origine portugaise n'est pas une grande lectrice de la presse nationale française, ce constat est quelque peu tempéré en ce qui concerne les titres régionaux. En Île-de-France, par exemple, *Le Parisien* jouit d'une notoriété certaine auprès des immigrés portugais bien plus intéressés par l'actualité et les faits divers de leurs quartiers que par les événements d'ampleur nationale ou internationale. Ce quotidien n'hésite pas à glisser des textes en portugais<sup>14</sup> ou à insérer régulièrement des noms à consonance lusophone dans ses micro-trottoirs. L'information de proximité, aussi bien portugaise que française, semble attirer la communauté. Cependant, si le faible intérêt pour la lecture des journaux est un phénomène endémique, il n'a été que renforcé par l'accès aux chaînes de télévision du pays d'origine.

#### RTP1 : LA LUSOPHONIE PLANÉTAIRE

Les discours sur l'émigration portugaise naviguent entre le paradoxe d'un certain imaginaire lusophone universaliste et l'expérience parfois douloureuse du retour annuel au pays. D'une part, un discours politique qui efface assez souvent les raisons sous-jacentes à l'exode pour l'embellir, en le reliant à l'épopée glorieuse des découvertes<sup>15</sup>. D'autre part, une classification sociale, plus accentuée

au sein des nouvelles classes moyennes diplômées, qui tend à dénigrer l'émigré, en lui reprochant son exhibitionnisme estival, sa relation à l'argent et la valorisation excessive de tout ce qui est étranger (dans le langage et l'architecture des maisons au pays, notamment)<sup>16</sup>. Outre son statut particulier en termes de construction identitaire, l'émigré portugais se confronte à la schizophrénie des discours.

Des concepts comme la lusophonie ou la luso-descendance coulent aujourd'hui de source pour l'élite politique portugaise, pour qui « l'identité nationale justifie la défense d'une plus grande approximation des peuples lusophones, au nom d'une langue et d'une histoire communes ainsi que d'une supposée harmonie culturelle et affective »<sup>17</sup>. Le Portugal se pense encore comme un pays aux frontières pluricontinentales ayant « pour Messie son propre passé » : son degré de *confiance ontologique* contraste avec sa *fragilité collective*, pour reprendre l'expression d'Eduardo Lourenço<sup>18</sup>.

« Aucun démenti brutal du présent, aucune conscience de notre faible influence ou importance politique, économique et même culturelle dans le monde contemporain, ni même la récente expérience de l'amputation de son espace impérial, n'ont réussi à changer cette donnée fondamentale de l'autoconscience nationale, cette sorte de carte d'identité que chacun d'entre nous a dans la poche intérieure de son âme : nous avons découvert et baptisé la Terre, du Cap Vert aux Indes, du détroit de Magellan aux Philippines. C'est cette existence imaginaire, et son côté délirant déjà présent dans les *Lusíades*, qui avant tout explique que le Portugal moderne et en particulier celui du post-25 avril ait vécu son existence plus

13. APCTC, 2001.

14. Entretien avec le joueur de football portugais Rui Costa publié en français et en portugais, le jour du match amical Portugal-Hollande, au Parc des Princes. Voir *Le Parisien* du 10 février 1999.

15. Voir FONSECA C., 1999.

16. Voir GONÇALVES A., 1996.

17. CASTELO C., 1998, p. 14.

18. LOURENÇO E., 1990, p. 10 ; 12.

que modeste et même sa mutilation factuelle, sans aucun traumatisme historique et culturel notoire. (...) Dans n'importe quelle entité transnationale que nous pensions, nous figurerons toujours comme une identité, qui est moins celle de notre vie et capacité collective propre que celle d'acteur historique privilégié de l'aventure mondiale européenne »<sup>19</sup>.

Dès le milieu des années 1980 et l'entrée dans la CEE, la lusophonie gagne ses lettres de noblesse au service de l'affirmation du Portugal au plan international. Toute proportion gardée, l'image mythique de cette identité culturelle, ce *modo português de estar no mundo*<sup>20</sup>, avait largement été relayée par l'Estado Novo, à partir du luso-tropicalisme de Gilberto Freyre.

En 1987, le programme du 11<sup>e</sup> gouvernement constitutionnel, dirigé par Cavaco Silva, faisait déjà allusion « au renforcement nécessaire des liens entre les différents espaces d'affirmation de l'image et de la présence du Portugal dans le monde »<sup>21</sup>. Lors de la législature suivante (1992), le PSD matérialise ce souhait dans un pari stratégique de production et diffusion d'une programmation télévisuelle à destination des communautés portugaises expatriées et des pays africains de langue officielle portugaise (PALOP), « de façon à renforcer les liens de coopération et à mettre en valeur notre matrice universaliste et valoriser, défendre et propulser dans le monde notre langue et notre culture »<sup>22</sup>. C'est dans ce contexte que, le 10 juin 1992, le Portugal inaugure la *Radiotelevisão Por-*

*tuguesa internacional* (RTPi)<sup>23</sup>. Luís Marque Mendes, ministre à l'époque, donnait le ton :

« RTPi est la conquête de l'État-nation portugais. Le Portugal n'est pas à peine un territoire. C'est une nation avec des millions de Portugais qui vivent et travaillent en dehors du Portugal. RTPi traduit cette réalité dans l'audiovisuel. En chaque coin du monde où se trouve un Portugais, on sent, on vit et on affirme le Portugal. RTPi divulgue ce vécu de l'âme portugaise (...). RTPi a rendu justice à nos émigrés et aide à réaliser notre souhait de coopération avec l'Afrique »<sup>24</sup>.

Les gouvernements socialistes de 1995 et 1999 poursuivront cette politique d'expansion audiovisuelle dans l'espace lusophone, privilégiant « d'une façon particulière, le perfectionnement des infrastructures médiatiques et la formation professionnelle, tout comme la création d'un espace élargi de distribution de programmes en langue portugaise, susceptibles de renforcer des liens affectifs et économiques avec l'Afrique et le Brésil »<sup>25</sup>.

23. RTPi commence à émettre six heures par jour, puis douze en janvier 1995 et vingt-quatre le 10 juin de la même année, en réception directe pour toute la planète avec une parabole. En France, elle fait partie de l'abonnement de base de Paris TV Câble / Noos (dès le 6 décembre 1994), du bouquet numérique Canal Satellite (18 novembre 1996), ainsi que de plus d'une centaine de réseaux câblés sur tout le territoire.

24. Cité sur <http://rtpi.rtp.pt> (juillet 1998). Selon Marques Mendes, ministre sous Cavaco Silva et Durão Barroso (PSD), ce projet est fondamental pour le Portugal, « valorisant l'universalisme de l'âme lusitanienne. D'ailleurs, nous avons toujours été un pays universaliste qui a découvert de nouveaux mondes, et avec une grande tradition dans le dialogue interculturel », *África Hoje*, septembre 1994, p 12.

25. Assemblée de la république portugaise, 1995, article 8.3, alinéa d. Le 17 juillet 1996 naît à Lisbonne la Communauté des pays de langue portugaise (CPLP). La coopération s'élargit aux services inter-

19. LOURENÇO E., 1990, p. 11. Traduction de l'auteur.

20. CASTELO C., 1998.

21. Assemblée de la république portugaise, 1987, article 4.

22. Assemblée de la république portugaise, 1992, article 7.

Contrairement à celui de 1993, le contrat de concession célébré le 31 décembre 1996 entre l'État et la RTP, ne contient aucun article spécifique à RTPi, insérant celle-ci dans l'ensemble des missions de service public. La chaîne, définie comme « une télévision d'expression internationale, ayant pour vocation la diffusion de la langue et de la culture portugaises (...) et pour public les Portugais expatriés et tous ceux qui s'expriment en langue portugaise »<sup>26</sup>, se doit de contribuer à « la caractérisation de l'identité nationale et de ses valeurs culturelles, à la diffusion de la langue et à l'élargissement de la solidarité et de la coopération avec tous les peuples de la communauté lusophone »<sup>27</sup>.

En guise de réponse aux critiques dont la chaîne internationale fait alors l'objet, les socialistes s'engagent par ailleurs à changer « certains des objectifs et caractéristiques de *RTP Internacional*, de manière à garantir une information indépendante et pluraliste, davantage de participation directe des communautés portugaises, ainsi qu'une plus grande attention à la divulgation de la langue et de la culture portugaise et aux relations avec les PALOP »<sup>28</sup>. Le contrat de service public prévoit également la création de conseils consultatifs pour l'accompagnement des émissions interna-

nationaux de la RDP (radio), RTP (télévision) et LUSA (agence de presse). Depuis, divers autres organismes furent mis en place, notamment l'Alliance des agences de presse de langue portugaise et les Télévisions de langue portugaise (TVLP). Aujourd'hui, on réfléchit déjà à un statut du citoyen lusophone.

26. Contrat de concession du service public de télévision célébré entre l'État portugais et la Radio-télévision portugaise, SA, le 31 décembre 1996, article 4, § 1, alinéa h et § 2, alinéa a.

27. *Idem*, article 6, § 1, alinéa o.

28. Assemblée de la république portugaise, 1995, article 8.3, alinéa d.

tionales, instances qui n'ont jamais fonctionné<sup>29</sup>.

Le 7 janvier 1998 est lancée la déclinaison de RTPi pour les 25 millions d'habitants des cinq pays africains de langue officielle portugaise : RTP África. Les émissions sont encodées à Lisbonne, puis décodées dans les capitales africaines afin d'être retransmises sur les réseaux hertziens respectifs, à l'exception de l'Angola où une parabole est encore indispensable. Outre des émissions de RTP1, RTP2 et RTPi, RTP África dispose d'espaces dans la grille de programme pour des productions des cinq stations publiques de télévision africaines. Sous la tutelle éditoriale de RTP, la chaîne possède des délégations en Angola, au Mozambique, au Cap-Vert, en Guinée-Bissau et à São-Tomé-et-Príncipe<sup>30</sup>. Le consensus général installé autour de *RTP Internacional*, puis de RTP África, se traduit dans l'uniformité des discours, alors que le paysage audiovisuel interne connaît une véritable révolution<sup>31</sup>.

29. Contrat de Concession ..., 1996, article 11, § 3, 4, 5, 6 et 7.

30. Le lancement officiel, qui a eu lieu au Centre culturel de Belém, à Lisbonne, sous la présidence du Premier ministre portugais, António Guterres, a rassemblé des hauts dignitaires africains des PALOP. Dans un entretien accordé ce jour-là à RTPi et RTP-Africa, António Guterres a réfuté les accusations de néo-colonialisme : « RTP-Africa fait partie d'une vision non eurocentrique du monde (...). Le portugais est une langue qui est née au Portugal, mais qui n'est pas la propriété des Portugais (...). Ce n'est pas de l'assistantat, mais un partenariat (...). En ce qui concerne l'éducation et la langue, nous avons beaucoup à faire en commun, tout en respectant les spécificités de chacun. (...) Sans la CPLP, RTP África n'aurait aucun sens ».

31. La redevance est supprimée en 1991 ; les chaînes hertziennes privées SIC (6 octobre 1992) et TVI (20 janvier 1993) ouvrent la concurrence ; le service public est réorganisé (2002).

Depuis fort longtemps, les théories de la communication n'en sont plus à une vision unidirectionnelle et verticale selon laquelle le récepteur subirait passivement des effets, soit indirects et limités (courant empiriste), soit directs et puissants (courant critique). La télévision reflète « les ambivalences et les compromis produits par le *conflit des représentations* qui oppose dans l'*espace public* des acteurs inscrits dans des rapports sociaux de pouvoir et de domination »<sup>32</sup>. La définition de la réalité sociale au cœur des grilles de programmes est le fruit d'une complexité de facteurs de co-construction du sens des contenus médiatiques. L'intentionnalité des diffuseurs se confronte aux conditions de travail, aux discours et à la pratique des différents acteurs de la chaîne (dirigeants, journalistes, animateurs, programmateurs) et au contexte audiovisuel international, entre autres. Puis, s'opère la confrontation entre le texte télévisuel et les téléspectateurs, « la rencontre entre récits médiatiques complexes (le plus souvent ambivalents) et des expériences sociales et biographiques elles-mêmes complexes »<sup>33</sup>. Seule une vision d'ensemble peut donc nous permettre de mieux apprécier les enjeux socioculturels qui se dessinent autour de RTPi.

#### RTPi : LES CONTRAINTES D'UNE CHAÎNE INTERNATIONALE

Rythmée par les directs et les services informatifs quotidiens<sup>34</sup>, RTPi bâtit

32. MACE E., 2000, p. 248.

33. MACE E., 2000, p. 251.

34. Le vendredi 17 mai 2002, par exemple, environ dix heures et demie (640 minutes, soit 44,4 % de la grille) sont consacrées à l'information générale et spécialisée : *Jornal 2* (45 mn), *Repórter RTP* (communautés portugaises, 60 mn), *Acontece* (culturel, 30 mn), *Notícias de Portugal* (régions, 60 mn), *Repórter RTP* (actualité africaine, 45 mn), *Bom Dia Portugal* (180 mn) *Jornal da Tarde* (60 mn), *Cader-*

l'essentiel de sa programmation à partir des chaînes publiques (RTP1, RTP2, RTP-Madère et RTP-Açores), la complétant avec une production spécifique. Ce qui est commun à toutes les émissions c'est l'utilisation de la langue portugaise, telle qu'elle est parlée au Portugal<sup>35</sup>.

L'analyse de la programmation de l'année 2001 nous permet de donner un visage à la chaîne. En ce qui concerne les genres, le divertissement-talk-show (25,2 %) et l'information (23,7 %) se partagent la moitié du temps d'antenne, suivis de la fiction (12,5 %)<sup>36</sup> et du sport (11,8 %). Le dernier quart de la grille est consacré à des programmes culturels (7,2 %), de la musique (6,8 %) des spots divers (6,7 %), des documentaires (3,6 %) et des émissions pour les plus jeunes (2,5 %)<sup>37</sup>. Entre 1998 et 2001, la tendance est au renforcement des genres prédominants, au détriment de certains programmes comme ceux qui sont destinés aux plus petits, dont le temps d'antenne a été pratiquement divisé par trois (de 6,5 % à

*no Diário* (jeunesse, 10 mn) et le *Telejornal* (60 mn). Il faut encore compter avec les rediffusions de *Notícias de Portugal* et *Acontece*, dues au décalage horaire (90 mn).

35. Depuis juillet 2003, RTPi a opéré un changement éditorial en diffusant des magazines hebdomadaires d'une demi-heure, produits localement par les communautés portugaises d'Afrique du Sud, des États-Unis et du Canada. Présentée par Karine Lima, l'animatrice d'origine portugaise de M6, une émission bimensuelle représente les émigrés et la deuxième génération en Europe (notamment en France, au Luxembourg et en Suisse). Depuis novembre 2003, la grille de RTPi comporte également des programmes, surtout des feuilletons, cédés par les chaînes privées portugaises SIC et TVI, en échange de la réduction du temps de publicité sur le service public.

36. Le binôme cinéma/théâtre s'est vu attribuer 34 heures annuelles, contre 488 heures pour les *telenovelas* et 438 heures pour les séries. Cette disparité se doit aux droits de diffusion internationaux que RTPi ne possède pas pour la plupart des films les plus récents. De plus, la production cinématographique portugaise est loin d'être abondante.

37. RTPi, 2001, p. 24.

2,5 %) <sup>38</sup>. Pour ce qui est de l'origine des émissions, 74,5 % sont produites par les deux chaînes nationales du service public portugais, 24,5 % spécifiquement *pour* ou *par* RTPi. Il reste 1 % venu de l'extérieur, majoritairement composé par des retransmissions sportives et quelques concerts <sup>39</sup>.

Après qu'on lui ait reproché d'être une simple vitrine du Portugal, RTPi a progressivement renforcé sa propre production, assurant des rendez-vous hebdomadaires <sup>40</sup>, le plus souvent en début de soirée. Cependant, ces émissions spécifiques de RTPi consacrent davantage la mainmise des genres moins onéreux : divertissement (33,2 %), information (28,2 %), musique (14,8 %), sport (12,1 %), culture (9,3 %) et divers (2 %) <sup>41</sup>. La présence quasi anecdotique de documentaires (0,3 %), des fictions (0,05 %, correspondant à une 1 h 10 annuelle !) et de programmes pour les plus jeunes (0,05 %), produits exclusivement pour la chaîne internationale, reflète le décalage entre les discours sur la chaîne et les moyens qui lui sont alloués.

D'énormes contraintes budgétaires pèsent sur RTPi dont le budget annuel - un peu plus de 15 millions d'euros - est majoritairement canalisé pour payer des frais de diffusion satellitaire (70 %). Il ne reste donc pour investir dans la programmation, l'information, les déplacements et les dépenses courantes qu'environ 5 millions d'euros. Ce qui explique que les programmes produits pour RTPi par des mai-

sons indépendantes se résument le plus souvent à des émissions de plateau avec un maximum de cinq ou six invités <sup>42</sup>, alternant musique, conversation sur un sujet donné et appels des téléspectateurs.

D'ailleurs, une analyse des thèmes et des invités de ces émissions nous conduit à définir la programmation spécifique de RTPi comme fenêtre sur le pays, parfois comme accès à des marchés transnationaux, plutôt que lieu d'expression d'une lusophonie présente aux quatre coins de la planète. Les débats ou invités issus de l'émigration ne sont guère nombreux, alors que certains chanteurs, acteurs et hommes politiques portugais sont régulièrement à l'antenne. Cette philosophie éditoriale centralisatrice ou de rayonnement politico-culturel correspond aussi bien à une certaine vision de la lusophonie qu'à de sévères restrictions budgétaires. À ces contraintes, il faut ajouter le décalage horaire <sup>43</sup>, les législations nationales (interdiction de diffusion des corridas, des scènes de nus ou de publicité pour l'alcool, selon les pays) ainsi que les droits de diffusion internationaux dont les montants excluent la retransmission de bon nombre de programmes à l'échelle planétaire.

Néanmoins, à la suite des changements opérés dans la structure de la télévision publique portugaise dès octobre 2001 et de la restructuration complète annoncée par le nouveau gouvernement en mai 2002, la grille actuelle a évolué

38. RTPi, 2000 et 2001, p. 64.

39. RTPi, 2001, p. 26; 30; 56; 68.

40. En juin 2001 : *Sinai* (lundi : informations de la diaspora), *Fados de Portugal* (mardi : fado); *Café Lisboa* (mercredi : magazine avec des invités), *Em primeira mão* (jeudi : magazine de sports) et *Terreiro do Paco* (vendredi : musique), *Atlântida* (samedi : Açores), *A outra face da Lua* (dimanche : variétés), *Entrada Livre* (du lundi au vendredi : magazine).

41. RTPi, 2001, p. 42.

42. Le plateau dont disposait RTPi n'avait que 96 m<sup>2</sup> et un seul décor avec six motifs différents.

43. Comme il n'y a pas de décrochages régionaux pour les diverses régions du globe, le JT portugais de 20 h 00 est vu à des horaires assez différents selon les pays : 21 h 00 à Paris, 22 h 00 en Afrique du Sud, 4 h 00 à Macao, 7 h 00 en Australie, 12 h 00 en Californie, 15 h 00 à Toronto/ Boston/ New York et 18 h 00 à São Paulo et Rio de Janeiro. De ce fait, par exemple, *O Jardim da Celeste* (émission pour les plus petits) était diffusé à 16 h 30 à Paris, mais à 23 h 30 à Macao et 2 h 30 en Australie !



vers une solution de compromis en attente de nouvelles directives, la plupart des émissions spécifiques ayant été remplacées par des films et des documentaires d'archive. La direction générale de RTP, presque uniquement préoccupée à relever les audiences de RTP 1, a concentré le pouvoir de décision, diminuant davantage l'autonomie et les moyens de la chaîne.

L'information spécifique à RTPi apporte cependant un bémol à ce constat. Une dizaine de journalistes produisent un JT hebdomadaire *pour et sur* les communautés (*Repórter RTP Comunidades*) et un service d'information sur les PALOP (*Repórter RTP*). En ce qui concerne le premier, la rédaction alterne les reportages sur le Portugal et les Portugais résidant à l'étranger (avec une tendance à privilégier les histoires individuelles de succès ou les difficultés collectives dans les pays d'accueil). Mais ce rendez-vous hebdomadaire n'a cessé de changer de place dans la grille de programmes, ce qui témoigne de l'importance relative qui lui est accordée par les dirigeants.

Outre sa programmation journalière, RTPi mise sur la retransmission d'événements officiels et de cérémonies télévisuelles<sup>44</sup> ainsi que de faits-divers ou de catastrophes<sup>45</sup>. Ce direct est censé

44. Quelques événements récents : les commémorations annuelles du 25 avril (renversement de la dictature) et du 10 juin (jour du Portugal et de la lusophonie), les inaugurations du pont Vasco de Gama à Lisbonne (avril 1998), de l'Expo 98 (21 mai 1998), du nouvel aéroport de Madère (15 septembre 2000) et de « Porto, capitale européenne de la culture » (13 janvier 2001), les funérailles du cardinal de Lisbonne (mars 1998) et d'Amália Rodrigues (octobre 1999), les élections présidentielles, municipales et législatives (14 janvier 2000, 16 décembre 2001 et mars 2002), l'investiture du président Jorge Sampaio (9 Mars 2001), le Tour du Portugal (août 2000), les matches de la sélection nationale de football ou encore la béatification des pasteureaux par le Pape, à Fátima (12 et 13 mai 2000).

45. Quelques exemples : le 4 janvier 2001, un émigré se barricade toute une journée dans les lo-

consolider le lien social par la célébration de la mémoire, de l'identité et de la solidarité, et transpose « l'expérience collective dans l'espace domestique (...). À une célébration monumentale mais lointaine répondent des multitudes de micro-célébrations auxquelles participent les membres de la famille, les amis et les proches. Redécouvrant une forme de célébration venue de l'antiquité ; réinventant une "cérémonialité diasporique", les téléspectateurs restituent à l'événement la dimension festive qu'il avait perdue en devenant spectacle »<sup>46</sup>. Le 11 août 1974, lors du retour estival au pays, les auditeurs de Jorge Reis avaient ressenti le besoin de fêter la fin de la dictature à Lisbonne, atténuant ainsi leur sentiment de frustration pour ne pas avoir participé à la liesse populaire de la Révolution d'avril... Dès 1992, ces micro-célébrations diasporiques simultanées sont possibles par le biais de la télévision...

L'avènement de la chaîne a également permis une visibilité médiatique accrue des Portugais expatriés auprès de leurs compatriotes du pays d'origine. Selon une

caux de RTP, à Lisbonne ; le 4 mars 2001, un pont s'écroule à Castelo de Paiva, avec pour bilan une soixantaine de morts (une semaine durant RTPi bouleverse la programmation habituelle, diffusant les informations en continu de RTP1), le 24 mars 2001, un accident d'autocar fait quatorze morts et une vingtaine de blessés, à Santa Comba Dão.

46. DAYAN D., 1996, p. 226. À ce titre, la réception a lieu dans des contextes différenciés, individuels, familiaux ou collectifs. Installé au sanctuaire de Notre-Dame-de-Fátima (Paris, 19<sup>e</sup>), un écran géant offrait la possibilité de suivre une partie des cérémonies de la béatification des pasteureaux à Fátima (les 12 et 13 mai 2000), tout en célébrant l'événement à Paris, avec un évêque français. Le 12 mai au soir, plus de 3 000 fidèles portugais et français récitent le chapelet à Paris et observent des moments de silence (Jean Paul II priant devant l'image de la Vierge...). Avec un public bien plus réduit, la même chose se passe lorsque deux ou trois dizaines de téléspectateurs se réunissent dans un café portugais pour suivre un match de la sélection nationale de football.

étude de contenu<sup>47</sup>, le journal télévisé de 20 h de RTP 1 consacrait une moyenne de 15 minutes par mois à l'émigration en 1988 et de 4,15 minutes en 1992 (essentiellement en août et décembre, à l'occasion des vacances). Nonobstant l'absence de données comparatives, ces chiffres ont sans nul doute nettement progressé depuis la création de RTPi<sup>48</sup>.

#### RTPi : DU CÔTÉ DE LA RÉCEPTION

Il est, certes, intéressant de connaître le nombre de personnes qui accèdent à RTPi en France et partout dans le monde, mais à l'heure où des milliers de chaînes sont diffusées continuellement par le réseau hertzien, le câble et le satellite, ces chiffres ne sont guère révélateurs. Selon des données de juillet 2001, RTPi était présente dans près de 14 780 000 foyers (dont 3 450 000 en France), via les réseaux câblés et les plates-formes numériques, et cela sans compter la réception directe par le biais d'une parabole<sup>49</sup>. Mais

dans la plupart de ces foyers, elle n'est regardée que quelques secondes au gré du zapping. Ce qui nous intéresse, ce sont les téléspectateurs qui font l'option de la regarder occasionnellement ou assidûment au sein de ce flux déferlant d'images qui arrivent chez eux.

« L'expérience spectatorielle est bien ce lieu de la rencontre entre des représentations culturelles, telles qu'elles ont été construites par les "théories" des programmateurs, et l'expérience sociale d'individus inscrits dans des rapports sociaux sans jamais être complètement "socialisés" au sein des sociétés modernes, jamais aussi "intégrées" que le voudraient les sociologues fonctionnalistes et critiques, et qui génèrent de multiples décalages entre le "moi" social et le "je" subjectif, entre la norme et sa légitimité, entre les logiques de système et de rôles et l'individualisme moral des individus, entre les assignations identitaires (sociales, sexuées, ethniques) et les bricolages identitaires métissés »<sup>50</sup>.

Il n'est pas le seul à le dire mais, quand il s'agit de réception, l'expression est souvent attribuée à Certeau : « il est toujours bon de se rappeler qu'il ne faut pas prendre les gens pour des idiots »<sup>51</sup>. Ce précurseur dans le domaine en France rappelait qu'« à une production rationalisée, expansionniste autant que centralisée, bruyante et spectaculaire correspond une autre production, qualifiée de "consommation" : celle-ci est rusée, elle est dispersée, mais elle s'insinue partout, silencieuse et quasi invisible, puisqu'elle ne se signale pas avec des produits propres, mais en manières d'employer les produits imposés par un ordre économique dominant »<sup>52</sup>.

47. LOPES F., 1999.

48. Quelques exemples : reportages auprès d'émigrés de Gonesse, lors du désastre du Concorde (26 juillet 2000), l'invention d'un jeu de société par un jeune de Paris (17 septembre 2000), les Portugais et la violence en Afrique du Sud (10 février 2001), les élus et les électeurs portugais lors des municipales françaises (12 mars 2001), Jean-Marie Le Pen et Jacques Chirac en campagne à Radio Alfa et les électeurs portugais lors de l'élection présidentielle française (avril et mai 2002), l'opération délicate d'un jeune résidant au Portugal dans un hôpital d'Afrique du Sud, suite aux démarches d'un émigré après avoir vu un reportage sur RTPi (16 et 17 juillet 2002), etc... Depuis la mi-avril 2002, le talk-show de RTP 1 *Praça da Alegria* (10-13 h), diffusé en simultané sur RTPi, a institué un bandeau qui défile en continu en bas de l'écran avec des messages envoyés par les téléspectateurs. Une partie significative provient de Portugais résidant à l'étranger.

49. En juin 1999, 46 % des connexions au site de RTP (où sont hébergées les pages de RTPi) étaient faites depuis l'étranger. Les États-Unis (18 120 connexions), la Suisse (2 051) et le Brésil (1 613) apparaissaient en tête. La France comptabilisait pour sa part 671 connexions (7<sup>e</sup> place).

50. MACE E., 2001, p. 220.

51. CERTEAU (DE) M., p. 255.

52. CERTEAU (DE) M., p. XXXVII.

Étudier la réception d'une chaîne de télévision par une population expatriée implique d'être attentif à ces logiques de réception. C'est pourquoi, dans le cadre d'un doctorat, nous avons effectué des entretiens semi-directifs avec une soixantaine de téléspectateurs réguliers de RTPi résidant en Île-de-France, dont les conclusions sont en cours de rédaction. Il apparaît clairement que le rapport vis-à-vis d'une chaîne de rayonnement culturel n'est pas anodin. Son statut, fondé sur une langue, une histoire et une identité, engage le téléspectateur à se situer quelque part dans ce processus de reconnaissance identitaire ; la regarder correspond à une activation (in)consciente des mécanismes de structuration de l'individu.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- ANTUNES DA CUNHA Manuel (2001), « Les Portugais de France. Généalogie d'un public radiophonique », *Réseaux* n° 107, *Médias et migrations*, pp. 77-115.
- ANTUNES DA CUNHA Manuel (2003), « Quand le public prend la parole : l'émission des Portugais (1966-1992) », *Médiamorphoses*, n° 7, pp. 98-103.
- ANTUNES DA CUNHA Manuel (2003), « L'émission des travailleurs portugais (1966-1992). Des politiques migratoires au vécu des acteurs », in *Les Portugais et le Portugal en France au xx<sup>e</sup> siècle*, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Cahiers de recherches, pp. 49-67.
- APPADURAI Arjun (2001), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Payot.
- ASSEMBLEIA DA REPÚBLICA (1987), *Programa do XI Governo Constitucional*, Divisão de Edições, Lisboa.
- ASSEMBLEIA DA REPÚBLICA (1992), *Programa do XII Governo Constitucional*, Divisão de Edições, Lisboa.
- ASSEMBLEIA DA REPÚBLICA (1995), *Programa do XIII Governo Constitucional*, Divisão de Edições, Lisboa.
- CASTELO Cláudia (1998), « *O modo português de estar no mundo* ». *O lusotropicalismo e a ideologia colonial portuguesa (1933-1961)*, Ed. Afrontamento.
- CERTEAU Michel de (1990), *L'invention du quotidien I. Arts de faire*, Gallimard.
- CLIMACO Cristina (1992), *La presse de l'émigration politique portugaise en France - analyse du journal O Salto - 1970-1974*, DEA Sociétés Occidentales, Université Paris VII.
- CONTRATO DE CONCESSÃO DO SERVIÇO PÚBLICO DE TELEVISÃO (celebrado entre o Estado Português e a Radiotelevisão Portuguesa, SA), 31 de Dezembro de 1996.
- CORDEIRO Albano (1996), « La presse d'expression portugaise en France », *Migrations* n° 11-12, *Presse et immigration en Europe*, pp. 60-65.
- CRUZ Alfredo da (1996), *Présence Portugaise : L'immigration portugaise vue à*

- travers un journal de l'Église catholique de France*, Maîtrise d'Histoire, Université Panthéon-Sorbonne, Paris I.
- DAYAN Daniel et KATZ Elihu (1996), *La télévision cérémonielle*, P.U.F., Paris.
- DAYAN Daniel (1992), « Les mystères de la réception », *Débat*, n° 71, sept-oct., pp. 146-162.
- ESQUENAZI Jean-Pierre (sous la dir.) (1995), *La télévision et ses téléspectateurs*, L'Harmattan.
- FONSECA Carlos da (1999), « Émigration et rhétorique impériale », *Migrances* n° 15, *Le Portugal entre émigration et immigration*, pp. 22-31.
- GONCALVES Albertino (1996), *Imagens e clivagens. Os residentes face aos emigrantes*, Ed. Afrontamento, Porto 1996..
- HUMBLOT Catherine (1989), « Les émissions spécifiques : de Mosai que à Rencontres », *Migrations et Société*, vol. 1 n° 4, CIEMI, pp. 7-14.
- LIEBES Tamar and CURRAN James (dir.) (1998), *Media, ritual and identity*, London and New York, Routledge.
- LOURENÇO Eduardo (1990), *Nós e a Europa ou as duas razões*, "Temas Portugueses", Imprensa Nacional - Casa da Moeda, Lisboa<sup>3</sup>.
- LOPES Felisbela (1999), *O telejornal e o serviço público*, Minerva, Coimbra.
- MACE Éric (2000), « Qu'est ce qu'une sociologie de la télévision ? Esquisse d'une théorie des rapports sociaux médiatisés. La configuration médiatique de la réalité », *Réseaux* n° 104, pp. 245-288.
- MACE Éric (2001), « Qu'est ce qu'une sociologie de la télévision ? Esquisse d'une théorie des rapports sociaux médiatisés. Les trois moments de la configuration médiatique : production, usages, représentations », *Réseaux* n° 105, pp. 199-242.
- PORTUGAL BRANCO Jorge (2001), *Comunidade portuguesa radicada em França em 1999*, Ambassade du Portugal, Paris.
- PROULX Serge (sous la dir.) (1998), *Accusé de réception. Le téléspectateur construit par les sciences sociales*, L'Harmattan / Les Presses de l'Université de Laval.
- RTP INTERNACIONAL (2001), *Relatório da emissão*, Departamento de Programação.
- RTP INTERNACIONAL (2000), *Relatório da emissão*, Departamento de Programação.
- SOUSA Helena (1999), *Os media ao serviço do imaginário português. Uma reflexão sobre a RTP Internacional e a Lusofonia*, Communication présentée lors de la troisième rencontre lusophone en Sciences de la Communication, le 27-30 octobre 1999 à Braga, au Portugal.
- VOLOVITCH TAVARES Marie-Christine (1994), « Les Portugais dans la région parisienne depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale jusqu'en 1974 », in MARES A. et MILZA P. (sous la dir.), *Le Paris des étrangers depuis 1945*, Publications de la Sorbonne, Paris, pp. 95-120.
- WOLTON Dominique (1997), *Penser la communication*, Flammarion, Paris.